

L'OFFICE DE TOURISME & L'EDEN CASINO PRÉSENTENT



50  
1960-2010  
JAZZ  
À JUAN



14-25 JUILLET 2010  
Antibes Juan-les-Pins  
Pinède Gould

Mercredi 14 juillet

**JIM'S BAND** (CONSERVATOIRE D'ANTIBES)  
**JAZZ À JUAN SEXTET**  
**FEU D'ARTIFICE**  
**NICE JAZZ ORCHESTRA**

Jeudi 15 juillet

**DAVID SANBORN**  
**GEORGE BENSON**

Vendredi 16 juillet

**SPOKFREVO ORQUESTRA**

Samedi 17 juillet

**DEE DEE BRIDGEWATER**  
**MELODY GARDOT**

Dimanche 18 juillet

**HOMMAGE À DJANGO REINHARDT**  
**LE MANOIR DE MES RÊVES**  
**AVEC LA FINE FLEUR DU JAZZ MANOUCHE**  
**ANGELO DEBARRE INVITE : DIDIER LOCKWOOD,**  
**DAVID REINHARDT, DORADO SCHMITT, ROCKY GRESSET,**  
**SANSEVERINO...**

Lundi 19 juillet

**AVISHAI COHEN**  
**PACO DE LUCIA**

Mardi 20 juillet

**JOSHUA REDMAN DOUBLE TRIO**  
**ROY HARGROVE QUINTET**

Mercredi 21 juillet

**KEITH JARRETT, GARY PEACOCK**  
**& JACK DEJOHNETTE**

Jeudi 22 juillet

**KYLE EASTWOOD**  
**DIANA KRALL**

Vendredi 23 juillet

**BLACK DUB** (DANIEL LANOIS)  
**BROOKLYN FUNK ESSENTIALS**  
**MACEO PARKER**

Samedi 24 juillet

**MANU KATCHE**  
**MARCUS MILLER +**  
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE**  
**DE MONTE-CARLO**

**+ RAUL MIDON & LALAH HATHAWAY**

Dimanche 25 juillet

**SOIREE GOSPEL**  
**LIZ McCOMB**

[www.jazzajuan.com](http://www.jazzajuan.com)

CONSEIL  
GÉNÉRAL  
DES ALPES MARITIMES

CÔTE D'AZUR  
[www.cotedazur-tourisme.com](http://www.cotedazur-tourisme.com)



ticket  
online

GardenBeachHotel  
\*\*\*\*  
Juan-les-Pins



AIRFRANCE





**Antibes Juan-les-Pins, capitale du jazz, à l'heure du Jubilé ! Fringant doyen des festivals européens, «Jazz à Juan» s'est imposé au fil des décennies comme l'un des lieux légendaires où s'élabore la mémoire du jazz, mais aussi et surtout où s'affirme son éternel renouvellement.**

Et ce depuis les premières éditions qui accueillirent le révolutionnaire Charlie Mingus, venu porter sur les fonds baptismaux le free jazz, un « Genius » nommé Ray Charles pour son premier concert européen, Miles Davis, créant l'évènement à chacune de ses apparitions, Ella Fitzgerald improvisant un mémorable duo avec une cigale, John Coltrane et sa désormais mythique interprétation de «Love Supreme» en 1965...

Sans jamais faillir à sa tradition tout à la fois chic, élitiste, populaire, mais aussi éclectique, « Jazz à Juan » aura présenté depuis 1960 tout le jazz, tous les jazz. Tout le jazz, serait-ce à dire, s'il faut en croire certains, plus vraiment le jazz ? Allez savoir! Cecil Taylor avouait : « On ne sait plus vraiment aujourd'hui si le jazz est un adjectif ou bien un nom... » Le jazz en fait est un nom qui se décline au fil des tendances et de l'évolution, c'est pourquoi il existe plus que jamais. Swing, be-bop ou post-be bop, gospel ou roots, soul, funk ou rock, africain, européen ou américain, contemporain ou « new orleans », noir ou blanc... On ne sait plus et c'est tant mieux ! Sauf pour les jazzophiles « envinylés », les jazz fans empoussiérés de certitudes et autres jazz-maniaques férus de boîtes à boîtes étiquetées ?

Jazz, reggae, Afrique, Brésil... Les étiquettes en effet swingent et le public change. Jeune, plus que jamais, à l'affût, curieux, émouvant. Pour lui, et c'est l'essence même de la popularité d'un genre universel qui ne s'est jamais démentie, le jazz, celui qu'offre depuis cinquante ans la pinède Gould, a trouvé dans ses différentes expressions une nouvelle et éternelle jeunesse, se libérant des carcans dans lesquels certains ont voulu enfermer -contresens total- une musique née d'une profonde aspiration à la liberté et à la diversité. Depuis sa naissance, le jazz est nouveau, donc pluraliste. Une prodigieuse aventure dont Antibes Juan-les-Pins reste le témoin privilégié.

Juan aujourd'hui ? Si le festival fête en 2010 ses cinquante ans, bien des jazzmen qui s'y illustrent ne les ont pas encore : Jamie Cullum, Joshua Redman, Diana Krall, Avishai Cohen, Kyle Eastwood, Manu Katché, Melody Gardot... Cette année encore, avec un « Master of Ceremony » qui n'est autre que le jeune et prestigieux Marcus Miller, « Jazz à Juan » réserve bien des surprises, et des meilleures, n'en doutons pas. L'album de famille n'a pas fini de s'étoffer. Si, pour reprendre le mot de Jean Cocteau, la lumière du jazz fut longue à nous parvenir, elle brille durablement sous les étoiles et les sunlights de la pinède Gould. Depuis 50 ans, pour longtemps encore ! Et la sempiternelle question « Après la fin du jazz, quoi ? » a trouvé sa réponse : «Du jazz quoi !». Avec cette année un parrain d'exception : **Marcus Miller**

